

BILEMBO

Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres
nous la empruntons à nos enfants
"Proverbe de saint Augustin"

Représentation
Thématique
environnementale
- Eau, Air
et Sol
- Terre Plante

TEXAF

03

Responsabilité
sociétale

RESPONSABILITÉ SOCIÉTALE

Le groupe TEXAF soutient des projets de développement en R.D.C. qui n'ont pas nécessairement un lien direct avec l'objet social du groupe.

Dans un esprit de parfaite transparence le Conseil d'Administration de TEXAF a innové en 2012 en proposant dorénavant de soumettre à l'Assemblée Générale le budget affecté à un ensemble de projets.

Il fait annuellement rapport de l'impact des interventions du groupe, qui ne sont pas nécessairement d'ordre financier.

En 2018, le Groupe a soutenu les mêmes cinq projets qu'il supporte depuis plusieurs années :

- Le premier, Yema Yema, concerne l'amélioration de la qualité de vie de la population de Lodja et ses alentours au Sankuru. Durement touchée par les pillages et les guerres successives, cette population doit faire face à un important taux de chômage et aux fléaux qui l'accompagnent (malnutrition, violence entre autres). Il est porté par le couple Pierre-Albert Ngueliele et Béatrice Yseboodt qui axent leur travail principalement sur la formation et l'éducation.
- Le deuxième touche à l'amélioration des soins de santé en R.D.C. et plus particulièrement de la prise en charge des enfants atteints de pathologies graves mais curables par une intervention médico-chirurgicale spécifique. Ce projet est porté par la Chaîne de l'Espoir Belgique, la Chaîne de l'Espoir RD Congo et Espoir de Vie regroupés au sein de l'asbl « CHIRPA ».
- Le troisième est le projet COMEQUI dont l'objectif est de donner aux agriculteurs du Kivu les moyens de développer par eux-mêmes des actions concrètes de développement durable pour augmenter leurs revenus et subvenir aux besoins de leur famille (scolarisation des enfants, soins de santé,...).
- Le quatrième est Ndako Ya Bisso, à travers laquelle le Groupe apporte son soutien aux œuvres du Jean-Pierre Godding sj pour les enfants de la rue dans le quartier Ngaba de Kinshasa.
- Finalement le Groupe est le principal sponsor de ce qui devient l'un des centres culturels de référence à Kinshasa : l'Espace Texaf Bilembo, qui veut, d'une part, mettre en valeur les artistes congolais contemporains au travers d'expositions temporaires et, d'autre part, accueillir les élèves de 12 à 18 ans pour les sensibiliser, au travers d'ateliers thématiques, à leurs racines (Bilembo signifie Trace ou Empreinte en lingala), aux ressources agricoles du pays et aux défis d'un développement durable.
- En outre, TEXAF et son actionnaire de référence ont décidé de soutenir le Musée Royal d'Afrique Centrale (Africa Museum) qui a ouvert ses portes fin 2018 avec un grand succès international. La contribution du groupe TEXAF s'élève à 30 K EUR par an pendant 3 ans et le groupe est en particulier le parrain d'une salle AfricaTube, une plateforme digitale animée par et pour des jeunes, qui vise à présenter le cyberspace africain comme un espace de création et d'échanges sans frontières.



Animé par des jeunes Tubeurs, l'espace AfricaTube met en avant l'Afrique digitale contemporaine.

Comequi - 10 ans de soutien aux caféiculteurs

www.comequi.org

« L'enthousiasme ne faillit pas », le ton est donné au sein de l'association sans but lucratif, Comequi, où l'on vient de fêter une décennie d'existence. Depuis son lancement, l'ASBL belge n'a eu de cesse de donner les moyens à la population rurale du bord du lac Kivu de mener par elle-même des actions de développement durable, afin d'accroître ses revenus et améliorer ses conditions de vie. Un pari tenu.

Ce qui n'empêche pas Comequi (contraction de commerce équitable) de garder toutes ses raisons d'être. « *Après 10 ans, nous restons convaincus de la pertinence de notre mission* », défend Thierry Beauvois, son président. « *Les projets évoluent, se réorientent pour certains mais ils gardent leur impact sur la population visée.* »

À l'image du soutien aux caféiculteurs. La région du Kivu, en R.D.C., offre les caractéristiques idéales pour la production du café arabica de grande qualité car située en altitude et profitant d'un climat chaud et humide.

Ce postulat fonde les activités de l'ASBL, laquelle encourage les petits caféiculteurs à travailler sur leur terrain d'exploitation et à construire, à proximité, de petites unités de stations lavage qu'ils co-financeront. Le tout selon les principes de bonne gouvernance en partenariat avec les spécialistes locaux et les coopératives agricoles. Les objectifs sont multiples confie Thierry Beauvois. « *Cela réduira les trajets harassants, augmentera la rapidité de la filière du transport et donc engendrera une amélioration de la qualité et un meilleur prix pour les producteurs.* »



Une station de lavage de café vue du bas.

D'autres signes du développement de la filière s'observent au sein de l'académie café. Initiée une année auparavant, elle a vu le nombre de ses fréquentations augmenter en 2018.

Reste que si la production caféière est au cœur de l'ASBL, les apiculteurs ne sont pas pour autant laissés pour compte. Bon nombre d'entre eux, pour la plupart caféiculteurs, suivent des formations annuelles dispensées par un membre bénévole de Comequi et des spécialistes en production mellifère issus des associations locales. L'idée étant de relancer leurs ruchers improductifs et créer de nouveaux apiers. À ce jour, les résultats montrent une augmentation sensible de la quantité de miel produite, celle-ci a en effet été multipliée par dix pour les apiculteurs formés qui ont ainsi pu compléter leurs revenus.

Des sources de financement complémentaires ont aussi été perçues à la suite du passage d'une agriculture vivrière à une agriculture commerciale capable d'alimenter les marchés locaux. L'organisation de champs communautaires et leur mécanisation en seraient la conséquence. « *Aujourd'hui treize associations paysannes et 8 écoles pour quelque 40 hectares bénéficient de l'encadrement de notre ingénieur agronome et du labour d'un tracteur, tout en prenant elles-mêmes en charge les coûts du carburant et le salaire du tractoriste.* » Ces associations permettent notamment à des femmes fragilisées de se prendre en main de façon solidaire et d'améliorer leurs revenus afin de pourvoir aux besoins de leurs enfants.

Un partenariat gagnant-gagnant

L'action de Comequi s'observe aussi à travers son investissement dans la formation socio-pédagogique des acteurs locaux.

L'installation de jardins potagers de 1 ha chacun dans les huit écoles primaires est notable. Une surface, en apparence, modeste mais hautement symbolique, car elle constitue une véritable aubaine pour la population. C'est à la fois une source d'alimentation via la distribution des fruits et légumes au sein des foyers et cantines scolaires et une aide au financement des minerval pour les familles grâce à la vente de ces produits. Sans oublier l'apport pédagogique indéniable qui découle de l'apprentissage de la culture et la cueillette.

L'ASBL ne compte pas en rester là et annonce son intention de créer trois nouvelles classes à l'école primaire de Kisinji. Les parents se chargeront de la main-d'œuvre et Comequi apportera le savoir-faire technique. « *Notre démarche de soutien doit être exigeante quant à la participation de la communauté et son engagement pour assurer l'autonomisation du projet.* »

Autre idée qui fait son chemin, celle d'une plantation de Moringa oléifera (compléments alimentaires) et d'Artemisia annua (anti paludisme). L'initiative sera intégrée sur le terrain des jardins potagers et étroitement lié à des associations locales. Un partenariat est en cours avec l'association internationale IDAY, relais et acteur de plaidoyers auprès des autorités locales.

Fort du succès de la bibliothèque d'une école secondaire à Minova qui abrite plus de 12 000 livres, une nouvelle ludothèque a vu le jour en 2018. Là-bas, tout a été pensé pour divertir les enfants grâce à des jeux de société éducatifs et créatifs. 8 mini-bibliothèques dans les écoles primaires partenaires ont également été installées par Comequi.



Une trieuse à la station de café.

Chirpa - Des hôpitaux plus accueillants

www.chirpa.org

Pour Bob Lubamba, responsable de Chirpa en République démocratique du Congo, « les synergies entre les différents hôpitaux partenaires ont été renforcées en 2018. » Une collaboration jugée payante à la suite de laquelle une série de travaux ont été entrepris dans différentes cliniques congolaises. Avec pour objectif commun, l'amélioration de la prise en charge des enfants atteints de pathologies nécessitant des soins spécialisés.

Ce qui n'est pas sans rappeler les principes fondateurs de Chirpa. Depuis plus de dix ans, l'ASBL « Chirurgie Pédiatrique en Afrique » a pour vocation d'aider les pédiatres congolais à sauver des enfants qui souffrent de malformations cardiaques ou urologiques.

Pour une centaine d'enfants, cela s'est fait grâce à des opérations chirurgicales à l'étranger avec le concours de la Chaîne de l'Espoir-Belgique. Une centaine d'enfants ont pu bénéficier d'une chirurgie palliative ou réparatrice au Congo même par des missions internationales travaillant en collaboration avec des médecins congolais.

Le souhait pour tous est que ces opérations soient désormais effectuées localement par des médecins congolais. C'est pourquoi les autres volets de l'action de CHIRPA concernent le transfert de compétences entre les membres de l'équipe

belge et les membres de l'équipe congolaise et l'appui à un nouveau pavillon de chirurgie et de soins palliatifs pédiatriques à la Clinique de Ngaliema à Kinshasa, financé par le Gouvernement congolais et l'ancienne Première Dame.

« La Clinique Ngaliema accueille, depuis plusieurs années, les 30 membres de la « plateforme hospitalière de la R.D. Congo, pour des séances de travail régulières. Au cours de celles-ci, formations et échanges de bonnes pratiques en matière de gestion et de qualité des soins sont partagés », rapporte Bob Lubamba dont l'ASBL figure parmi les membres fondateurs de la structure.



Plus d'une centaine d'enfants ont été opérés en R.D.C.



Et en 2018, Chirpa a mis, en place avec plusieurs ONG dont l'ULB-Coopération des financements à disposition des hôpitaux-membres pour des projets spécifiques d'amélioration de la prise en charge des enfants atteints de pathologies nécessitant des soins spécialisés.

Les synergies et collaborations entre hôpitaux « avancés », tels que la Clinique Ngaliema, et « moins avancés » concernant les soins pédiatriques permet une amplification des acquis, expertises et autres formations qui sont bénéfiques à un nombre accru d'enfants. Quatre projets pédiatriques ont profité de ces financements au cours de l'année 2018.

Citons l'hôpital pédiatrique national de Kalemebelembe, à Kinshasa. Des travaux ont ainsi été menés au sein de son service de néonatalogie, dont la capacité d'accueil avait été drastiquement diminuée à la suite d'un incendie en 2017. *« Le système d'alimentation électrique du service a pu être sécurisé, les infrastructures réhabilitées et une partie des mobiliers endommagés remplacés »*, se réjouit Bob Lubamba.

À travers les provinces

La Clinique Ngaliema, elle, a bénéficié d'un soutien pour entamer des travaux qui ont permis de cloisonner le « Box III » de son service de néonatalogie, afin de réduire les risques d'infection des patients particulièrement fragiles qu'il abrite. Ce projet a par ailleurs été soutenu par la cellule de « prévention et gestion des risques » de la Clinique, dont la responsable a pu effectuer un stage en Belgique.

Quant à l'Hôpital Général de Référence de Bominenge, en Équateur, il est bon de souligner que des changements majeurs ont été opérés en vue d'accueillir les enfants de sa zone de santé dans un service de pédiatrie décent. Comme le confie le responsable de l'ASBL Chirpa *« leur service de pédiatrie était logé au sein d'une ancienne cuisine, les conditions sanitaires de celui-ci étaient extrêmement préjudiciables et propices aux risques d'infection. »* Les travaux qui ont été menés ont permis de réfectionner la charpente, la toiture, et les revêtements des murs et sols.

Enfin, la Clinique Pédiatrique de Mbuji-Mayi, au Kasai, a pu démarrer au mois de décembre 2018 un programme de formation théorique et pratique de son staff pédiatrique, ainsi que d'une dizaine de médecins provenant d'autres formations de santé de la zone, en matière de dépistage et traitement des malformations cardiaques infantiles. L'essentiel des activités aura lieu en 2019.





TEXAF BILEMBO - 365 jours de découverte

www.texaf-bilembo.org

Dynamisme, créativité et éducation ont rythmé le quotidien de Texaf Bilembo en 2018. L'espace culturel contemporain établi dans l'enceinte d'Utexafra poursuit sa lancée en offrant des activités aussi diverses qu'inédites. Focus sur les faits marquants de l'année écoulée avec Chantal Tombu, co-fondatrice.

À commencer par l'exposition, « Les derniers bois des Belges. » Le célèbre sculpteur congolais, Hassan Tshamala, dont l'herminette, la gouge ainsi que les ciseaux ont redonné vie aux arbres, presque centenaires, qui bordaient les avenues principales de Kinshasa. Le travail des souches de tous ces arbres, transformés en œuvres d'art, n'a pas manqué de séduire le public.

Cinq autres expositions, toutes aussi attractives, ont connu le même succès. À l'instar de « Libres Pensées » de Francis Mampuya, acteur majeur de la peinture kinoise, que l'on a pu découvrir entre avril et mai dernier. « Francis Mampuya est un puissant artisan de paix, de construction et reconstruction, qui s'est forgé un vocabulaire plastique fortement identitaire. »

En juin, l'artiste nomade Eliane Candido invitait aux voyages autour d'une exposition intimiste. Son coup de pinceau rend compte des émotions vécues lors de ses différents périple.

De partage, il en est également question via la série de toiles de « Génération Wewa » dont les illustrations proposées en juillet dernier renvoient vers le quotidien des Wewa, taxis motos ayant envahi les artères de la capitale congolaise.

Cette présentation a été suivie, en septembre, par celle de Dolino. Figurant parmi les chefs de file du modernisme brésilien, il a été consacré à l'occasion du 196^e anniversaire de l'Indépendance du pays.

En novembre, l'Espace a également accueilli le travail en série de Babanzanga. « L'artiste, hyper réaliste, reprend inlassablement les visages de sa fille ou de sa femme et les sculpte de lumières et d'ombres, avec des accessoires très vifs, contrastants. »

La danse, la peinture et le théâtre ont, quant à eux, ponctué le quotidien de Texaf Bilembo au mois d'avril. En témoigne l'impressionnant festival de danse durant lequel plusieurs chorégraphes congolais tels que Jacques Bana Yanga et la compagnie Sadi ont été mis à l'honneur. Tout comme le vernissage de dessins et peintures « Regard/Tasty Bites » de deux artistes françaises, Amandine et Colombe. Sans oublier la mise en scène d'Atacha Machini, inspirée du roman



Les enfants de la Concession à la rencontre des Bana Congo.



En visite avec Chantal Tombu.



L'atelier Kin'Art Studio regroupe un collectif d'artistes congolais

« Kivu l'espoir », d'Alain Huart, qui relate l'histoire touchante d'un enfant soldat et de la jeune femme qui l'a sauvé d'un viol collectif. « Une pièce étonnante de réalisme et d'actualité qui a obtenu les faveurs d'un public, issu à la fois des milieux estudiantins et professionnels. »

Des activités inédites, parfois mêmes insolites ont été lancées. C'est le cas de « Bo Bazar », un marché d'un nouveau type qui a pris ses quartiers à Texaf Bilembo en mai 2018. Les exposants y proposaient de tout.

Une semaine belgo-congolaise

Dans la foulée et grâce au soutien de CFAO, le premier Concours annuel des jeunes talents a été lancé, un mois plus tard. Un concours ouvert aux artistes congolais de moins de 30 ans, issus de multiples disciplines. Au-delà de la récompense de 2 500 \$ attribuée au vainqueur, la compétition était un coup de projecteur pour les artistes en herbes.

« Aussi, parmi les événements majeurs de l'année, on ne manquera pas de souligner la tenue de la première édition de la Semaine Belge à Kinshasa, organisée par la Chambre de Commerce belgo-congolaise luxembourgeoise qui a eu lieu à Texaf Bilembo en octobre 2018. »

L'objectif était de valoriser la collaboration entre la Belgique et le Congo dans plusieurs domaines : le monde des affaires, l'environnement, le développement durable et la culture, l'éducation et la coopération belge. 800 personnes ont suivi les différentes rencontres et conférences.

La présence de l'ONG Bana Congo n'a pas manqué d'émouvoir le public. Ces jeunes talents, âgés de 8 à 17 ans, ont quitté pour la première fois le monde rural isolé de Nioki dans la province du Mai-Ndombe pour se présenter sur scène à Kinshasa. Avant d'assister à leur représentation, le public a visionné le film qui retrace le parcours de ces enfants de l'hôpital de Nioki souffrant de malnutrition mais aussi de la discrimination sociale avant de rencontrer Tânia Trindade. L'artiste a partagé avec eux ses connaissances musicales et les a aidés à reprendre confiance en eux par le biais du chant.

Avant de faire cap sur l'an nouveau, le Café des Artistes a ouvert ses portes pour le "Vitrail – Rencontre sous le ficus" de Michèle Van Vlaesselaer, la séance de dédicaces et ventes de livres avec l'écrivain Barly Baruti et aussi l'humoriste Kash.



Discours de Pierre-Albert Ngueliele aux étudiants de l'ISC Lodja.



Sankuru Yema-Yema - Les premiers diplômés de Lodja

C'est un bilan « positif » que dresse Pierre-Albert Ngueliele lorsqu'il évoque les réalisations de son association sans but lucratif, Yema Yema au cours de l'année 2018. Basée dans le Sankuru, l'ASBL promeut l'autonomisation des habitants de la région en œuvrant notamment dans la formation. En témoignent les premiers diplômés décernés l'an dernier au sein de l'École supérieure de commerce qui a ouvert ses portes, trois ans plus tôt, grâce à l'appui du gouvernement local.

À présent, les étudiants de Lodja dans le Sankuru pourront bénéficier d'un enseignement supérieur en comptabilité, en marketing, en gestion des ressources humaines ou encore en secrétariat de direction. La nouvelle Haute École de commerce propose un panel de disciplines en vue de garantir un avenir meilleur à ces gradués.

Outre les autorités locales, l'association Yema Yema figure parmi les chevilles ouvrières du projet. « *C'est une avancée majeure* », soutient Pierre-Albert Ngueliele qui ne cache pas sa joie à l'évocation des 90 diplômés en espérant que leur parcours puisse servir d'exemple. « *Nous ne voulons pas battre des records mais responsabiliser, éveiller les consciences* » ajoute-t-il.

Un discours qui renvoie inévitablement à la dénomination de l'ASBL, Yema Yema (en français petit à petit), montée il y a douze ans avec son épouse Béatrice. « *Après nos études, nous avons le désir commun d'aider la population en R.D.C., en commençant à notre niveau à Lodja d'où je suis originaire.* »

Un pari audacieux compte tenu de la position géographique de cette ville du Sankuru, ancienne province du Kassai Oriental. Un territoire situé au centre de la R.D.C., en pleine brousse. Les voies de communication sont difficilement accessibles. Et pour ceux qui y vivent, les problèmes d'électricité et d'accès à l'eau potable affectent leurs conditions de vie. Pierre-Albert et Béatrice Ngueliele ne se sont pourtant pas laissés décourager et ont utilisé, de facto, les besoins des habitants en guise de feuille de route.

Mauvaise fortune, bon cœur

Du besoin criant de formation, s'en est suivie la pose des premières briques de l'école primaire, « Petit d'Homme ». Les chiffres de la fréquentation de cet établissement sont en constante évolution. En 2018, pas moins de 180 bambins ont été scolarisés. Du côté de leurs aînés, la population accueillie a, toutefois, baissé puisque 140 élèves sont enregistrés au sein du Lycée « Pierre et Béa ». Ce recul résulte des nombreuses mutations professionnelles des parents vers la ville de Lusambo.

Quid des mamans ? Elles sont loin d'être oubliées puisqu'une formation leur est également destinée, et c'est paradoxalement dans ces classes que l'on entend le plus de chahut. Pierre-Albert s'en amuse en imitant leur liesse à chaque mot prononcé avec succès durant les cours d'alphabétisation. Signe qu'il n'y a pas de petite victoire à Yema Yema. 25 sur 30 mamans ont été diplômés.

L'agriculture, autre pôle d'activités soutenu par l'association, est redevenue, quant à elle, une pratique valorisée par les habitants de cette région à vocation agricole. Ces derniers l'avaient délaissée par honte.

« Nous avons toujours cultivé la terre avec Béatrice pour montrer aux gens que celle-ci pouvait leur permettre de se nourrir. Nous avons commencé par cultiver des choux de chine qui nous ont permis d'avoir un capital de soixante dollars soit l'équivalent de deux mois de salaire sur place, et qui nous ont servis à initier un élevage de lapins qui existe encore jusqu'à ce jour » raconte-t-il.

Tout en se remémorant *« la collaboration pour la relance de la culture du riz et du caoutchouc avec Texaf, un de nos fidèles partenaires. »*

En 2018, Yema Yema peut aussi se targuer de produire son propre cacao. De quoi lui donner déjà des idées pour concevoir ses propres biscuits qu'ils nous tardent de goûter.

C'est également en matière de santé que l'année dernière fut satisfaisante car elle a vu naître la « maison du diabète ». Un lieu où la maladie est démystifiée. *« On parle de tous les problèmes rencontrés par le porteur du diabète, les difficultés du quotidien, la manière de suivre un régime alimentaire adapté grâce aux connaissances d'une diététicienne. »*

Force est de constater, que quels que soient les domaines pour lesquels Yema Yema tente d'apporter sa contribution, la population fait preuve d'un enthousiasme indéfectible. C'est à eux que Pierre-Albert Ngueliele attribue tout le mérite des succès rencontrés en 2018.



Pierre-Albert et Béatrice en visite au village.

Ndako Ya Biso - Les souliers d'or de Ngaba

www.stretchchildrenofkinshasa.com

Nul besoin de chausser des crampons, ils ont le sable pour gazon. Ils, ce sont les garçons de Ndako Ya Biso pour qui les occasions ne manquent pas de jouer au football. Et qu'importe si le cadre semble minimaliste, le match offert n'en est pas moins enthousiasmant. « Il faut leur permettre de retrouver leur âme d'enfants », plaide Jean-Pierre Godding sj à la tête de l'association. Depuis 2004, celle-ci s'efforce à travers des formations et des activités ludiques de redonner confiance à ces jeunes avant qu'ils ne retrouvent un foyer.

Née de l'initiative de la Communauté du Chemin Neuf, l'association Ndako Ya Biso (Notre Maison, en lingala) a sans nul doute porté secours à un grand nombre d'enfants des rues depuis quinze ans. Et encore aujourd'hui, une cinquantaine d'enfants franchit quotidiennement les portes des différents centres d'accueil établis non loin du rond-point Ngaba, commune populaire de Kinshasa. Un phénomène alarmant dont les origines interpellent.

« La majorité de ces enfants se sont retrouvés dans la rue faute de nourriture à la maison. Ils ont pensé pouvoir s'en sortir en mendiant ou en vendant de l'eau. Ils ne sont, toutefois, plus rentrés chez eux. En réalité, ils ne manquaient à personne », déplore le Frère Jean-Pierre Godding sj. « Quant aux autres, ils ont tout bonnement été chassés de leur toit, considérés comme des sorciers, responsables de tous les maux du foyer. »

À Ndako Ya Biso, une quarantaine de personnes et d'aides bénévoles tentent de leur redonner confiance. Qu'ils soient éducateurs sociaux, psychologues, juristes ou encore infirmiers, les membres du personnel échafaudent des plans pour atteindre cet objectif.

En commençant par répondre aux besoins élémentaires des nouveaux arrivants. Les centres d'accueils offrent différents services tels qu'un dortoir, un réfectoire où un repas est servi chaque jour, des sanitaires. Mais aussi un suivi médical, une remise à niveau scolaire, voire l'alphabétisation.

L'association mise aussi sur les activités et les séances d'apprentissages ludiques. Ces moments de détente permettent aux enfants de retrouver toute leur candeur. En témoignent les séances de football durant lesquelles les garçons s'improvisent souliers d'or. Des ateliers coutures,



Des activités pour oublier la violence de la rue.





propices à l'expression de la créativité des filles. Tout comme les sorties à l'extérieur, à la découverte des richesses naturelles de la R.D.C.

« Nous essayons de multiplier ces activités car nous remarquons qu'elles permettent à l'enfant de lâcher prise et de se confier sur ce qu'il a vécu lorsqu'il était abandonné à son sort. » Bien souvent, les récits qui en découlent sont insoutenables mais nécessaires en vue de la réunification familiale.

Cette visée colle avec la philosophie de l'ASBL, convaincue que la place d'un enfant est auprès de sa famille, élargie ou non. « S'il est rejeté, on peut espérer qu'il y aura un oncle, une tante sur qui il pourra compter. » 256 enfants ont ainsi réintégré leurs familles en 2018, contre 209 il y a deux ans. Si le résultat est encourageant, il est le fruit d'un long processus qui s'effectue non sans peine. Allant de la mise en confiance du jeune, aux écoutes, aux enquêtes, aux médiations et, in fine, la réunification familiale.

L'espoir en chiffres

L'étape qui suit consiste à fournir les outils de stabilisation à ses familles afin qu'elles se sortent de la misère. Bien qu'elle dispose de faibles ressources financières, l'ASBL s'efforce d'assurer le suivi du jeune dans sa famille, de maintenir sa scolarisation ou sa formation professionnelle pour les plus grands. Les chiffres communiqués par Jean-Pierre Godding sj donnent de l'espoir.

614 enfants réunifiés au cours des trois dernières années ont pu être scolarisés dans une cinquantaine d'écoles différentes au cours de l'année 2018. Parmi ceux-ci, il faut noter 378 garçons et 236 filles ; 409 enfants à l'école primaire et 205 à l'école secondaire.

195 jeunes ont pu suivre une formation professionnelle en 2018, dont 109 grands jeunes et 86 jeunes de 15 à 18 ans. 44 kits d'insertion professionnelle ont été distribués.

Notons aussi qu'en 2018, outre les aides ponctuelles, le nombre de microcrédits octroyés aux tuteurs des enfants réunifiés était de 231, contre 228 en 2017, soit une vingtaine chaque mois, avec un montant moyen de 57 dollars par crédit. Les garanties locatives versées étaient, elles au nombre de 40 en 2018 (contre 42 en 2016 et 26 en 2017), soit une moyenne de 3 par mois à des familles en vue de les aider à trouver un meilleur logement.

« Chaque réunification familiale est un combat et une espérance. Un chemin de paix et d'avenir tant pour l'enfant que la famille », conclut le Frère Godding sj.



www.texaf.be